

La fierté de l'éducation familiale

"Une fracture s'est ouverte entre famille et société, entre famille et école, le pacte éducatif s'est aujourd'hui rompu car la confiance réciproque a été minée" : comment réparer cela ?

22/05/2015

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

Place Saint-Pierre

Mercredi 20 mai 2015

Aujourd'hui, chers frères et sœurs, je désire vous souhaiter la bienvenue car j'ai vu parmi vous de nombreuses familles, bonjour à toutes les familles ! Continuons à réfléchir sur la famille. Aujourd'hui, nous nous arrêterons sur une caractéristique essentielle de la famille, c'est-à-dire sur sa **vocation naturelle à éduquer les enfants pour qu'ils grandissent en étant responsables à l'égard d'eux-mêmes et des autres**. Ce que nous avons entendu de l'apôtre Paul au début est très beau : « Vous les enfants, en toutes choses écoutez vos parents ; dans le Seigneur, c'est cela qui est beau. Et vous les parents n'exaspérez pas vos enfants ; vous risquez de les décourager » (*Col 3, 20-21*).

C'est une règle sage : l'enfant doit être éduqué à écouter ses parents et à obéir à ses parents, qui ne doivent

pas commander de manière brutale, pour ne pas décourager leurs enfants. Les enfants, en effet, doivent grandir sans se décourager, un pas après l'autre. **Si vous, parents, dites aux enfants : « Montons cet escalier » et que vous leur prenez la main et, pas à pas, les faites monter, les choses se passeront bien.** Mais si vous dites : « Monte là-haut ! » — « Mais je ne peux pas » — « Vas-y ! », cela s'appelle exaspérer les enfants, demander aux enfants des choses qu'ils ne sont pas capables de faire. C'est pourquoi la relation entre parents et enfants doit être d'une sagesse, d'un équilibre très grand. Enfants, obéissez à vos parents, cela plaît à Dieu. Et vous parents, n'exaspérez pas les enfants, en leur demandant des choses qu'ils ne peuvent pas faire. C'est ce qu'il faut faire pour que les enfants grandissent en étant responsables à l'égard d'eux-mêmes et des autres.

Cela semblerait une constatation évidente, pourtant, à notre époque, les difficultés ne manquent pas. Il est difficile d'éduquer pour les parents qui ne voient les enfants que le soir, quand ils reviennent à la maison fatigués par leur travail. Ceux qui ont la chance d'avoir du travail ! Cela est encore plus difficile pour les **parents séparés**, qui portent le poids de cette situation : les pauvres, ils ont eu des difficultés, ils se sont séparés et **très souvent, leur enfant est pris comme otage**, et le papa parle mal de la maman et la maman parle mal du papa, et beaucoup de mal est fait. Mais je dis aux parents séparés : il ne faut jamais, jamais, jamais prendre un enfant comme otage ! Vous vous êtes séparés en raison de nombreuses difficultés et motifs, la vie vous a fait vivre cette épreuve, mais que les enfants ne soient pas ceux qui portent le poids de cette séparation, qu'ils ne soient pas utilisés comme otages contre l'autre

conjoint, qu'ils grandissent en entendant leur maman dire du bien de leur papa, bien qu'ils ne soient pas ensemble, et que leur papa parle bien de leur maman. Pour les parents séparés cela est très important et très difficile, mais ils peuvent le faire.

Mais la question est surtout *comment éduquer* ? Quelle tradition avons-nous à transmettre aujourd'hui à nos enfants ?

Des intellectuels « critiques » ont de mille manières fait taire les parents, pour défendre les jeunes générations des dommages — véritables ou présumés — de l'éducation familiale. La famille a été accusée, entre autres, d'autoritarisme, de favoritisme, de conformisme, de répression affective qui engendre des conflits.

De fait, une fracture s'est ouverte entre famille et société, entre famille et école, le pacte éducatif s'est

aujourd'hui rompu et ainsi, l'alliance éducative de la société avec la famille est entrée en crise, car la confiance réciproque a été minée. Les symptômes sont nombreux.

À l'école, par exemple, les relations entre parents et enseignants se sont dégradées. Il y a parfois des tensions et une méfiance réciproque ; et naturellement, les conséquences retombent sur les enfants. D'autre part, se sont multipliés les soi-disant experts, qui ont repris le rôle des parents également dans les aspects les plus intimes de l'éducation. Les experts savent tout sur la vie affective, sur la personnalité et le développement, sur les droits et les devoirs : objectifs, motivations, techniques. Et les parents doivent seulement écouter, apprendre et s'adapter.

Privés de leur rôle, ils deviennent souvent excessivement anxieux et

possessifs à l'égard de leurs enfants, jusqu'à ne jamais les corriger : « Tu ne peux pas corriger un enfant ». Ils tendent à les confier toujours davantage aux « experts », également en ce qui concerne les aspects les plus délicats et personnels de leur vie, se mettant tout seuls sur la touche. Ainsi les parents courrent aujourd'hui le risque de s'auto-exclure de la vie de leurs enfants. Et cela est très grave ! Aujourd'hui, il existe des cas de ce genre. Je ne dis pas que cela arrive toujours, mais il y en a. La maîtresse à l'école gronde un enfant et écrit une note à ses parents. Je me souviens d'une anecdote personnelle. Une fois, quand j'étais à l'école primaire, j'ai dit un vilain mot à la maîtresse et la maîtresse, une brave femme, a fait appeler ma mère. Elle est venue le jour suivant, elles ont parlé entre elles et ensuite j'ai été appelé. Et ma maman m'a expliqué devant la maîtresse que ce que j'avais fait était une vilaine

chose, que l'on ne devait pas faire ; mais ma mère l'a fait avec beaucoup de douceur et elle m'a demandé de demander pardon devant elle à la maîtresse. Je l'ai fait et ensuite j'étais content parce que j'ai dit : cette histoire a bien fini. Mais c'était le premier chapitre ! Quand je suis revenu à la maison, le deuxième chapitre a commencé... Imaginez-vous aujourd'hui, si la maîtresse fait quelque chose de ce genre, le lendemain elle retrouve les deux parents ou l'un des deux qui lui fait des reproches, car les « experts » disent que les enfants ne doivent pas être ainsi grondés. Les choses ont changé ! C'est pourquoi les parents ne doivent pas s'auto-exclure de l'éducation des enfants.

Il est évident que cette approche n'est pas la bonne : elle n'est pas harmonieuse, elle ne relève pas du dialogue, et au lieu de favoriser la collaboration entre la famille et les

autres structures éducatives, les écoles, les salles de sport... elle les oppose.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Il ne fait pas de doute que les parents, ou mieux, certains modèles éducatifs du passé avaient certaines limites, il n'y a pas de doute. Mais il est aussi vrai qu'il y a des erreurs que seuls les parents sont autorisés à faire, car ils peuvent les compenser d'une manière impossible pour qui que ce soit d'autre. D'autre part, nous le savons bien, la vie est devenues avare de temps pour parler, réfléchir, se confronter. De nombreux parents sont « séquestrés » par le travail — papa et maman doivent travailler — et par d'autres préoccupations, embarrassés par les nouvelles exigences des enfants et par la complexité de la vie actuelle, — qui est ainsi faite, nous devons l'accepter telle qu'elle est — et ils se

trouvent comme paralysés par la crainte de commettre une erreur.

Le problème, cependant, ne se résout pas uniquement en parlant. Au contraire, un « dialogue » superficiel ne mène pas à une véritable rencontre de l'esprit et du cœur.

Demandons-nous plutôt : essayons-nous de comprendre « où » en sont réellement les enfants sur leur chemin ?**Où est réellement leur âme, le savons-nous ? Et surtout, cela nous intéresse-t-il de le savoir ? Sommes-nous convaincus que ceux-ci en réalité, n'attendent rien d'autre ?**

Les communautés chrétiennes sont appelées à offrir leur soutien à la mission éducative des familles, et elles le font en premier lieu à la lumière de la Parole de Dieu.

L'apôtre Paul rappelle la réciprocité des devoirs entre parents et enfants : « Vous les enfants, en toutes choses

écoutez vos parents ; dans le Seigneur, c'est cela qui est beau. Et vous les parents n'exaspérez pas vos enfants ; vous risquez de les décourager » (*Col 3, 20-21*). À la base de tout cela, il y a l'amour, celui que Dieu nous donne, qui « ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal... excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout » (*1 Co 13, 5-6*). Même dans les meilleures familles, il faut se supporter, et il faut beaucoup de patience pour se supporter ! Mais ainsi va la vie. La vie ne se fait pas en laboratoire, elle se fait dans la réalité. Jésus lui-même est passé par l'éducation familiale.

Dans ce cas aussi, la grâce de l'amour du Christ accomplit ce qui est inscrit dans la nature humaine. Combien d'exemples magnifiques avons-nous de parents chrétiens pétris de sagesse humaine ! Ceux-ci démontrent que la bonne éducation

familiale est la colonne vertébrale de l'humanisme. Son irradiation sociale est la ressource qui permet de compenser les lacunes, les blessures, les vides de paternité et de maternité qui touchent les enfants les moins chanceux. Cette irradiation peut faire d'authentiques miracles. Et dans l'Église, ces miracles ont lieu tous les jours !

Je souhaite que le Seigneur donne aux familles chrétiennes la foi, la liberté et le courage nécessaires pour leur mission. Si l'éducation familiale retrouve la fierté de son rôle, beaucoup de choses vont s'améliorer, pour les parents incertains et pour les enfants déçus. **Et à présent, que les pères et les mères rentrent de leur exil — parce qu'ils se sont auto-exclus de l'éducation de leurs enfants —, et assument à nouveau pleinement leur rôle éducatif.** Espérons que le Seigneur donne aux parents cette grâce de ne pas

s'auto-exclure de l'éducation de leurs enfants. Et seuls l'amour, la tendresse et la patience peuvent faire cela.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les groupes venus de Côte d'Ivoire et de France. Que le Saint-Esprit demeure sur vous et dans vos familles, et qu'il donne en particulier aux parents la foi, le courage et la liberté pour assumer leur mission éducative auprès de leurs enfants.

Que Dieu vous bénisse !

APPEL

Le 24 mai, les catholiques en Chine prieront avec dévotion la

bienheureuse Vierge Marie Aide des chrétiens, vénérée dans le sanctuaire de Sheshan à Shanghai. La statue, qui surplombe le sanctuaire, représente Marie qui soulève son Fils vers le haut, en le présentant au monde avec les bras grand ouverts en geste d'amour et de miséricorde. Nous aussi, nous demanderons à Marie d'aider les catholiques en Chine à être toujours des témoins crédibles de cet amour miséricordieux parmi leur peuple et à vivre spirituellement unis au rocher de Pierre sur lequel est construite l'Église.

La Conférence épiscopale italienne a proposé que dans les diocèses, à l'occasion de la veillée de Pentecôte, l'on commémore nos nombreux frères et sœurs exilés et tués pour le seul fait d'être chrétiens. Ce sont des martyrs. Je souhaite que ce temps de prière accroisse la conscience que la liberté religieuse est un droit humain

inaliénable, qu'il développe la sensibilisation sur le drame des chrétiens persécutés à notre époque et que l'on mette fin à ce crime inacceptable.

source : vatican.va

pdf | document généré automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-ch/article/famille-ecole-societe-comment-eduquer/> (23/01/2026)